

Clairement orienté anti-nucléaire (il est notamment soutenu par le Réseau sortir du nucléaire et le fournisseur d'énergie renouvelable « Enercoop, l'énergie militante »), le documentaire esquive le sempiternel et très passionnel débat sur le degré précis de risque d'accident nucléaire en France pour se concentrer sur ce qui se passerait une fois la catastrophe advenue. Puisque le risque nul n'existe pas, en témoigne l'accident de Fukushima en 2011 ou ceux, plus anciens et longtemps cachés de Saint-Laurent-des-Eaux en France, sommes-nous suffisamment conscients et préparés au cas où l'imprévisible finirait par se produire ? Le film répond clairement non à cette question et dresse une longue liste de critiques à l'encontre des « mythes » qu'entretiendrait l'industrie nucléaire. Le mythe d'un nucléaire sans risques d'abord. « Dans les années 1940 aux États-Unis, l'objectif a été de dire qu'il y avait un effet de seuil en-dessous duquel la radioactivité à faible dose n'était pas dangereuse. [...] Et depuis cette époque, le mythe a été maintenu parce que les scientifiques et médecins qui travaillent avec l'industrie nucléaire parviennent à faire taire ou à empêcher de s'exprimer les chercheurs qui ont développé une connaissance, un savoir, par rapport aux effets sanitaires à faible dose », dénonce par exemple Annie Thébaud-Mony, sociologue de la santé, directrice de recherche honoraire à l'Inserm. Le mythe d'un possible « retour à la normale » ensuite. Bruno Chareyron, ancien ingénieur en physique nucléaire et directeur de laboratoire à la Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité (Criirad), et Roland Desbordes, porte-parole et ancien président de la Criirad se succèdent à l'écran pour souligner comment des dizaines d'éléments radioactifs peuvent contaminer le sol, les végétaux et, partant de là, toute la chaîne alimentaire. Ou comment la décontamination totale des sols est une tâche trop titanessque pour être possible, rendant illusoire tout retour sécurisé des habitants sur les zones évacuées puisque toute décontamination partielle finirait par être à nouveau atteinte par la radioactivité alentour.

« Un rapport de l'OMS datant d'avant 1959 dit clairement que si l'industrie nucléaire devait se développer, il faudrait conditionner les citoyens pour qu'ils soient accoutumés à l'ignorance et à l'incertitude », assure Roland Desbordes. Sous-entendu selon le militant : une telle industrie ne pourrait pas se développer si la population était réellement consciente des risques. « En situation normale et encore plus en situation accidentelle, la norme ne protège pas les populations. [...] La norme n'est qu'un compromis entre un dommage sanitaire et un intérêt économique. Et on ne demande jamais aux citoyens de se prononcer sur l'endroit où l'on met le curseur, c'est-à-dire quel sera le nombre de morts ou de malades acceptables. [...] La norme dit le risque acceptable, mais pour qui ? », insiste-t-il. La question est d'autant plus pertinente que le nucléaire français entre dans un moment charnière. Le débat fait rage entre les pro-nucléaire qui soulignent, à l'instar de Jean-Marc Jancovici, les atouts du nucléaire pour le climat et pour se passer d'énergies fossiles tout en assurant une production d'énergie constante, fiable et intense, et les anti qui dénoncent le fiasco industriel de l'EPR de Flamanville, censé représenter la nouvelle génération de réacteurs, et qui risque d'entraîner la France vers une « faute de politique industrielle historique » alors que les coûts des renouvelables s'effondrent pendant que ceux du nucléaire explosent. Le débat n'est pas tranché. Prendre en compte l'avis des citoyens, notamment à propos du bien-fondé de choix impliquant un risque de transformer leur territoire en zone inhabitable, paraît plus que légitime. C'est le mérite de ce docu-fiction, imparfait et partisan, que de chercher à faire remonter cet enjeu.

ASSOCIATION
AGORA
CHERBOURG-OCTEVILLE

et le

CINEMA

ODEON

à **CHERBOURG**

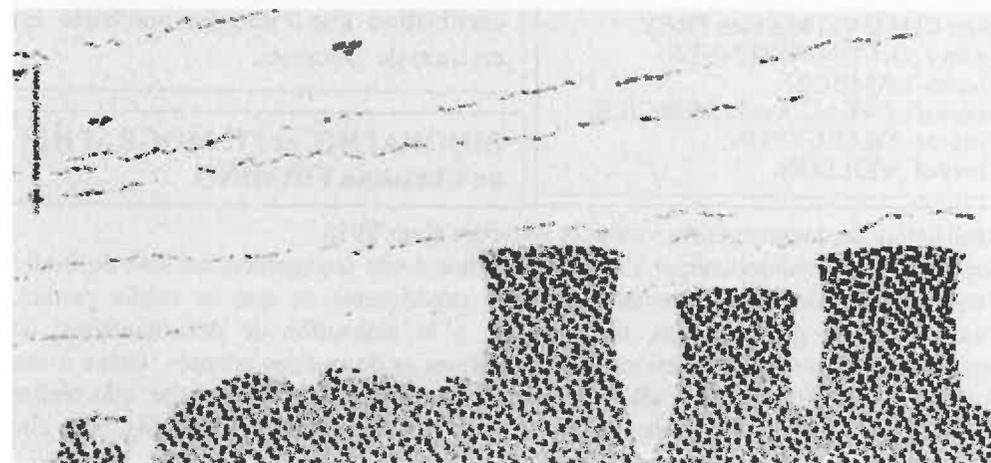
présentent

Dimanche 5 décembre 2021 à 17h30

En partenariat avec le **CRILAN**



RETOUR A LA NORMALE un film de Christina FIRMINO



Projection suivie d'un débat sur les risques nucléaires dans le Cotentin, animé par le CRILAN

POUR TOUTES INFORMATIONS : AGORA : tél = 02-33-43-62-43
ou le cinéma **ODEON : tél = 02-33-22-58-54**

FILM	SYNOPSIS	PROPOS de Christina FIRMINO
<p>FRANCE 2019 Documentaire couleur Durée : 53 mn</p> <p>Réalisation : Christina FIRMINO Scénario : Christina FIRMINO, Thomas KOTLAREK. Montage : Hélène CHAMBON Image : Steeve CALVO, Alain AUZER. Son : Pierre ARMAND, Eric ALLIROL, Jean-Claude PERRIER. Musique originale : Ivaylo ALEKSANDROV Avec : Irène CHAUVE, Mathieu FREY, Cacia FAUCON-PERENNES, Nicolas LAMBERT, Héloïse LEVEAU, Annie MERCIER, Bruneau CHAREYRON, Christof VEILLON.</p>	<p>Octobre 2021, une succession de défaillances dans l'un des réacteurs de la centrale conduit au premier accident nucléaire français. Suite aux retombées radioactives massives, la population est évacuée et la zone interdite d'accès. Huit mois après, alors que les autorités veulent déjà tourner la page, habitant-e-s, évacué-e-s, scientifiques, journalistes et travailleurs de la filière nucléaire nous apportent un éclairage sur ce scénario d'accident.</p> <p>« <i>Retour à la Normale</i> » est un documentaire d'anticipation qui nous laisse imaginer quelles seraient les conséquences d'un tel drame sur nos vies, et nous questionne sur la civilisation que l'énergie nucléaire est en train de façonner.</p>	<p>« L'homme peut survivre à une catastrophe nucléaire, pas au réchauffement climatique » affirment les défenseurs du développement de l'énergie nucléaire au niveau planétaire. Depuis l'accident de Tchernobyl en 1986 et la catastrophe de Fukushima en 2011, le mythe de la production illimitée d'énergie nucléaire sans conséquences néfastes n'est plus crédible. Ces deux accidents majeurs nous ont sérieusement alertés sur les menaces liées à cette activité dans le monde.</p> <p>Ma prise de conscience personnelle, elle, date de 2012, un an après Fukushima. Alors en camping sauvage dans une forêt de l'Ain, je suis réveillée en sursaut par une sirène d'alerte. Mon imagination s'emballe : « et si un accident avait eu lieu à la centrale du Bugey ? » La sirène n'était qu'un exercice de la protection civile, fausse alerte donc, mais la peur ressentie ce jour-là est restée gravée en moi, elle est le point de départ de ma réflexion : et si un accident nucléaire survenait en France ? Pour affronter cette inquiétude, j'ai commencé à me documenter sur le sujet, à lire les ouvrages et visionner les films existants, à rencontrer des scientifiques et des personnes investies dans la lutte anti-nucléaire, à en parler avec mes proches, pour savoir quelles questions habitaient mes contemporains sur ce thème.</p> <p>En nous projetant un an après un accident nucléaire grave survenu en France, « <i>Retour à la normale</i> » propose d'imaginer les conditions de vie dans lesquelles nous plongerait un tel événement et les questionnements qui en découleraient. »</p> <p>« Si l'on parle de résonances entre mon film et le Covid-19, ce qui aujourd'hui me vient en premier c'est la situation de crise. Une situation très compliquée notamment pour les garants de la sécurité sanitaire. A voir ce que l'on vit, ça pose la question de la responsabilité et celle de l'après. Comme à Tchernobyl, comme à Fukushima... Qui est responsable ? Peut-être nous tous... Peut-être chacun de nous... Dans mon film, on parle de « Retour à la normale ». Après le confinement, un retour à la normale est-il possible ? Je ne sais pas... Dans mon film, on voit qu'après une catastrophe nucléaire c'est quasi impossible. Après le Covid-19, je me dis qu'un retour à la normale serait le pire car il empêcherait tout questionnement sur ce qui ne fonctionne pas, sur nos modes de vie actuels, sur les effets de la mondialisation ».</p> <p>« La norme n'est qu'un compromis entre un dommage sanitaire et un intérêt économique ».</p>
<p>Réalisatrice de documentaires vidéos et sonores depuis 2010. Son expérience radiophonique s'est forgée grâce à son engagement au sein de Radio Canut (radio associative lyonnaise) où elle expérimente ce que ce média permet, s'essayant à la prise de son, au montage, à la réalisation de documentaires, de reportages, à l'écriture de fictions radiophoniques et de poésies sonores. Grâce à des formations d'écriture sonore, elle renforce ses apprentissages. Par la suite, elle réalise des formats sonores pour Arte Radio et pour des expositions. Et depuis peu, elle découvre la création sonore pour le spectacle vivant.</p> <p>Son expérience vidéo et de l'image documentaire s'est précisée au fil des collaborations menées au sein du Collectif item (http://www.collectifitem.com/) et de la La Société des Apaches (https://lasocietedesapaches.com/). Dans la lignée des mouvements d'éducation populaire, elle pose son regard sur le monde qui l'entoure et pense les médias audiovisuels comme des ressources pour la réflexion. En s'appuyant sur les connaissances contemporaines, sur la poésie des personnes et des situations qu'elle rencontre, ses travaux tentent de tisser une lien entre réalités et imaginaires.</p>	<p>BIOGRAPHIE et FILMOGRAPHIE de Christina FIRMINO</p>	